

La grotte de Chauvet-Pont-d'Arc avec son écrin paysager naturel dans le bassin hydrogéologique dominé par l'arche naturelle du Pont d'Arc vient d'entrer au patrimoine mondial de l'Unesco.

Les plus anciennes peintures rupestres de l'humanité sont en Ardèche, elles sont éblouissantes.

L'image du territoire ardéchois va-elle prendre une profondeur nouvelle par la grâce de la première image du monde ?

Le prestige, à quoi ça sert et à qui ? Comment s'en servir ?

Quel est le public visé ? Des visiteurs de musée ou une population vivaroise qui pourra proposer à ses voisines de France, d'Europe et du monde de venir explorer nos racines communes pour en découvrir la vivacité dans le patrimoine local ?

Démarche de prestige ou la démarche d'éducation populaire ?

La reproduction de la grotte Chauvet qui sera ouverte au public l'an prochain à Saint-Remèze va restructurer la donne touristico-économique de l'Ardèche méridionale. Pour permettre à la montagne ardéchoise d'en être, elle aussi valorisée, le Parc naturel régional a constitué ses sites naturels les plus remarquables en un ensemble cohérent de lecture géologique de 500 millions d'années d'histoire de la Terre au pied duquel se love la première encyclopédie humaine, les fresques parfaites de la grotte Chauvet-Pont-d'Arc. Remontant à 36.000 ans, c'est la plus ancienne et sans doute la plus énigmatique comme la plus riche des grottes ornées du paléolithique.

Candidate cette année à l'inscription au réseau mondial « Geopark » des sites géologiques remarquables soutenus par l'Unesco, cet ensemble-vitrine pourra acquérir une telle reconnaissance si l'action culturelle, sociale, pédagogique, économique qu'elle pourra dynamiser s'articule efficacement à la grotte Chauvet. L'objectif est de faire rayonner la montagne dans le sillage de la Caverne de Pont-d'Arc qui sera inaugurée en 2015. Le dossier de cette candidature est téléchargeable à l'adresse <http://www.geopark-monts-ardeche.fr/geoscience-et-protection-gopark/ressources-documentaires-geopark.html>

En page 43, on peut lire :

« Le territoire ardéchois est un territoire de création par excellence, les artistes qui ont peint la grotte Chauvet le prouvent ».

Oui, mais quel rapport avec la montagne ?

Le projet de Geopark mériterait quelques développements plus concrets pour faire apparaître son potentiel créateur de liens culturels, sociaux et économiques

autant au sein de la population locale qu'entre celle-ci et de nombreux territoires français et européens.

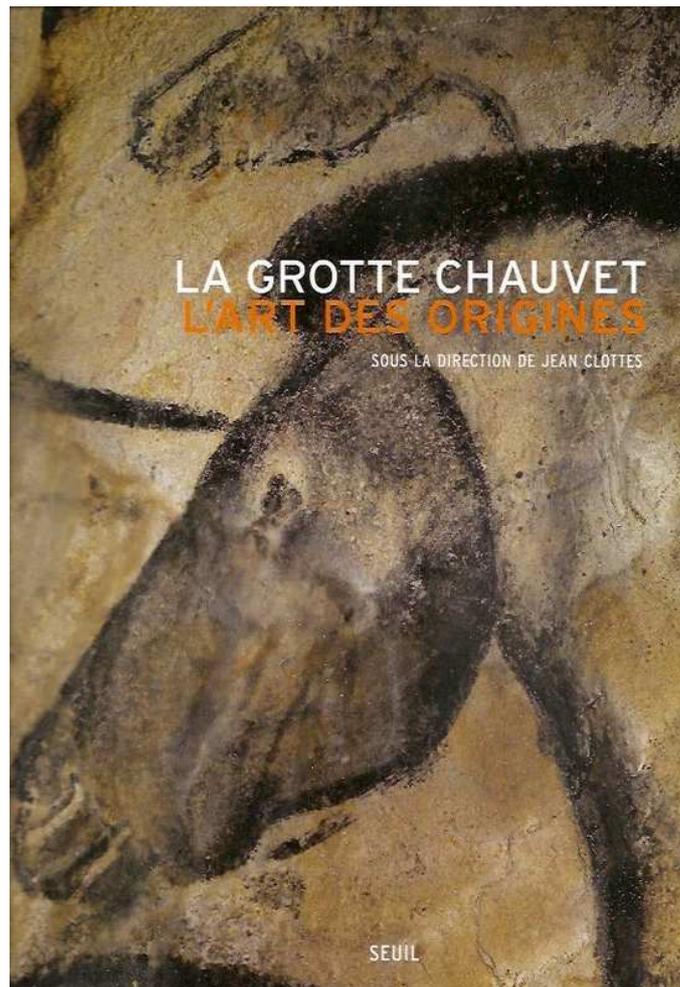
Pourquoi le territoire ardéchois est-il un territoire de création parce que la grotte Chauvet s'y trouve ?

Nous avons en Ardèche une caverne d'Ali Baba et la réponse à cette question en est le sésame.

Les artistes premiers de Chauvet étaient des nomades, arpenteurs de l'Europe.

Pourquoi ont-ils choisi les gorges de l'Ardèche pour exprimer ce que disent ces fresques et que nous disent-elles ? Plus exactement, ce qu'elles nous disent n'éclairerait-il pas le choix de la grotte de Pont-d'Arc ?

Prenons le cheval que l'archéologue Jean Clottes a choisi pour illustrer la couverture de son livre *La grotte Chauvet, l'art des origines* (Seuil 2013) pour examiner ce potentiel de notre Geopark.



Première évidence :

La modernité de cet art daté de 36000 ans est sidérante. Une telle maîtrise des matériaux, du geste et de la métaphore ne peut être que le fruit d'une civilisation pleinement aboutie, l'art de Chauvet est indépassable.

Deuxième évidence :

Le regard du cheval parle. Saisissant d'acuité, sa vitalité fait de l'œil la clé du message (et ce profil n'a pas d'oreille, comme pour accentuer encore la puissance acérée du regard). La pupille, est-elle rendue par un point tracé au charbon de bois ou est-elle une tache naturelle de la paroi autour de laquelle l'œuvre a été conçue ? Les archéologues nous le diront.

Troisième évidence :

Cette civilisation de l'art parfait a duré des dizaines de milliers d'année. Vers l'aval, les grottes Cosquer, de Lascaux et, la plus récente, celle d'Altamira nous le disent. En amont, nous ne pouvons que le supposer. La seule maîtrise des matériaux et du geste le suggère, mais c'est l'art en lui-même qui le dit : le besoin irréprouvable d'exprimer par la création lumineuse au fond des ténèbres toute l'harmonie du Monde et toute l'angoisse de l'Univers signifie une cosmogonie, élaborée au fil d'innombrables générations. Par cet art parfait, Chauvet révolutionne le concept de civilisation et notre perception du temps humain : de la sédentarisation néolithique à nous, il n'y a que la moitié de la durée de la civilisation du cheval de Chauvet.

Nous savons que l'homme de Chauvet a tout partagé avec Néandertal pendant au moins 5 mille ans, si ce n'est 10 ou 15, voire plus. Neandertal a sillonné l'Europe pendant 300 ou 400 000 ans, sa présence est attestée en Vivarais et Velay il y a 150 ou 200 000 ans. On sait qu'il honorait ses morts. Il avait donc une interrogation sur la vie et le lien qu'il lui fallait tisser entre ses générations, il avait un projet et une culture à transmettre.

Comme les explorateurs d'hier et les randonneurs d'aujourd'hui, l'homme du paléolithique prenait la mesure du territoire par la structure du paysage. Le nomade devait avoir une carte mentale de son territoire d'une précision de géographe, faute de quoi la première lionne venue pouvait en faire son repas. La structure du paysage a toujours été livrée d'abord par ce qu'exprime la tectonique. En prendre la mesure et la configuration s'est toujours fait par l'arpentage des fonds de vallées et des lignes de crêtes. Et par un regard perçant. C'est toute l'Europe qui devait se trouver dans la tête de Neandertal et de l'Aurignacien de Chauvet. Honorer les morts supposait que l'on sache comment rester en vie. Nourriture et prévention des risques devaient bien être à la base de l'éducation et l'expérience acquise fonder la connaissance.

L'acculturation des deux espèces nous permet de situer la grotte de Pont-d'Arc dans une histoire et cette histoire est aussi naturelle : celle de la migration, en une bonne centaine de milliers d'années, du volcanisme contemporain de l'homme au long d'un axe NO-SE qui, du plateau du Mézenc, débouche il y a 40.000 ans en direction des gorges de l'Ardèche où la présence de l'homme est attestée il y a 80.000 ans à Saint-Marcel.

Le Neandertal qui y séjournait, juché sur la dent de Rez, y a vu les volcans du Ray-Pic, de la coupe d'Aizac et du suc de Bauzon incendier la terre et embraser le ciel exactement dans l'axe des enfantements précédents de la Mère Terre, ces spectacles fascinants et terrifiants dont la tradition enseignait que les anciens les avaient observés 80000 auparavant, à Saint-Front, Chaudeyrolles, Borée puis Saint-Martial. La fertilité de ces enfantements n'aura pas pu échapper à ces naturalistes de science accomplie par nécessité de survie, qu'étaient les Néandertals puis les Aurignaciens. La qualité, les propriétés de cette matière nouvelle, roches, eaux et gaz, ils les auront éprouvées, observées, étudiées, interprétées et enseignées. On ne maîtrise pas la taille de la pierre, la gravure et la peinture sans connaître le monde et sa création au point de pouvoir prédire l'avenir, ses beautés et ses dangers. L'art et la science, la pensée réflexive, se confondent évidemment dans la puissance spirituelle d'une civilisation élaborée sur ces dizaines de milliers d'années d'angoisses et d'émerveillements.

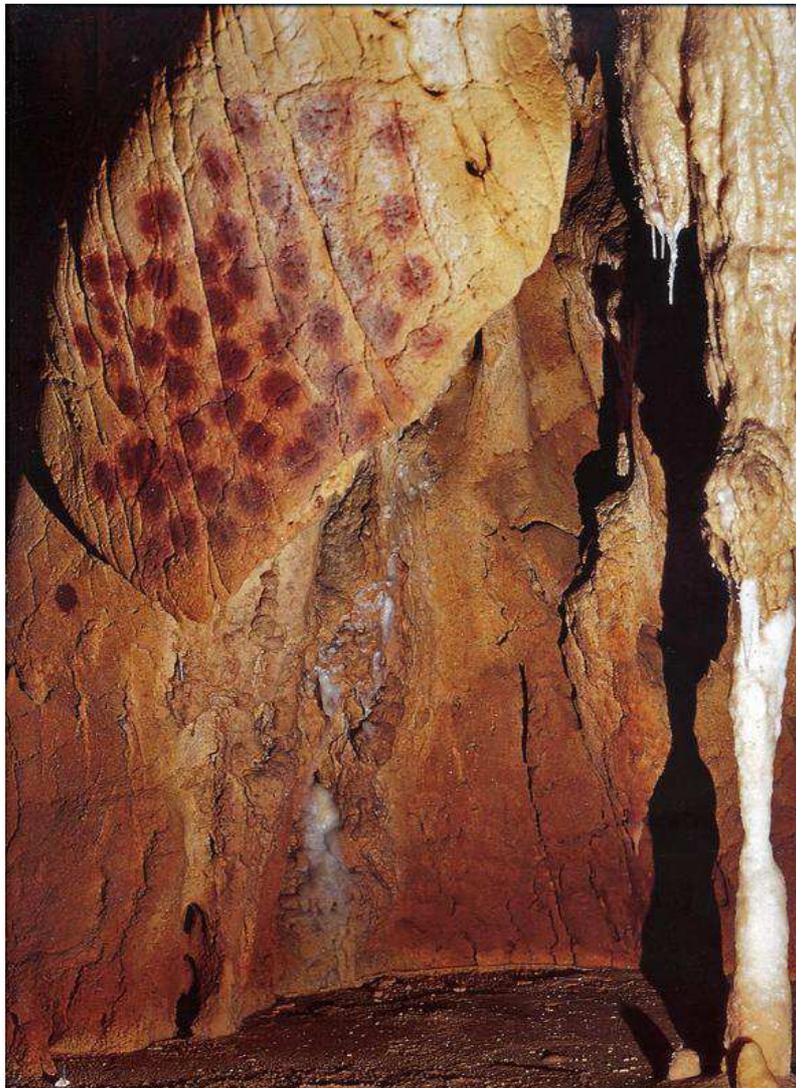
Et quoi de plus angoissant que les ténèbres de la nuit, de plus éblouissant que le soleil, de plus étrangement apaisant que la lune ? De plus mystérieux que leurs alternances en balancements entrecroisés et immuables au long de cycles enchevêtrés ? Lorsqu'en moins 30 000 ou 40 000, les embrasements du ciel par les enfantements effroyables de la Terre surgissent soudain exactement là où les anciens disaient qu'ils fallait y prendre garde, chaque fois un plus au sud le long de cet axe, et que cet axe est précisément celui des illuminations crépusculaires du solstice d'été, comment s'étonner du choix de la grotte de Pont-d'Arc pour écrire tout ce qu'il faut savoir de l'Univers ? Avec sa voisine de Saint-Marcel d'Ardèche, Chauvet offre à la ferveur de l'artiste sa froide obscurité au bout de cette diagonale de feu, là où elle se noie dans les flots du Rhône, l'artère des flux, des va-et-vient avec les grottes du Jura souabe dont les archéologues nous disent qu'il y avait alors des échanges aurignaciens entre l'Ardèche et l'Allemagne méridionales.

Si le territoire ardéchois est un territoire de création par excellence, si les artistes qui ont peint la grotte Chauvet le prouvent, c'est parce que le cheval de Chauvet a su ouvrir l'œil sur ce pays, sur la tectonique de ses paysages où la Terre vient épouser le ciel pour enfanter. En nulle autre contrée du Monde une telle conjonction n'existe, foi de cheval arpenteur céleste et terrestre. La preuve n'en est-elle pas donnée par l'énigmatique et rigoureux alignement des quatre lieux de cultes de Saint-Andéol-de-Fourchades, Saint-Andéol-de-Vals, Saint-Andéol-de-Berg et Bourg-Saint-Andéol sur les quatre nombrils des premiers accouchements observés par Néandertal, les maars de Saint-Front, Chaudeyrolles, Borée et

Saint-Martial ? Curieusement, l'équidistance exacte d'implantation de ces quatre hauts-lieux spirituels reproduit la distance - magique ? - qui sépare le lac de Saint-Front, le plus au nord, de celui de Saint-Martial, le plus au sud.

A la porte de leurs grottes, perchés sur la dent de Rez, le Neandertal et l'Aurignacien avaient le Mézenc en ligne de mire. La clé de lecture de la première encyclopédie du monde n'est-elle pas dans l'œil du cheval qui a scruté l'Univers du haut du Mézenc et désigné Pont-d'Arc comme sanctuaire de la connaissance pour l'éternité ?

Curieusement, c'est sur un cheval de pierre sculpté par la nature dans la grotte que les hommes de Chauvet ont tracé la première carte tectonique du monde, leur carte mentale du territoire, symbolisant par des alignements de points rouges les quatre grandes directions de la structure des montagnes et vallées du Vivarais et du Velay. Hypothèse, bien sûr, comme le reste.



Le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche mobilise des artistes de réputation internationale pour nous donner à rêver sur ce qui peut relier la montagne ardéchoise à Chauvet par la création de parcours d'artistes prestigieux.

Le sésame de notre caverne de Chauvet, comme de tous les trésors de tous les terroirs est dans l'ouverture, celle de l'œil et de l'esprit, il est en nous et c'est peut-être le rôle de l'artiste, du poète, du peintre, du musicien, du sculpteur de nous inviter à exprimer ce par quoi nous tenons à ce coin de montagne où nature et culture tissent l'histoire de continuités indestructibles établies par les fresques de Chauvet par-delà toutes les ruptures violentes ou graduelles de 36 000 ans d'évolution et révolutions, jusqu'à notre modernité ravageuse qui pourrait vitrifier instantanément la dynamique de la vie. Symbole étonnant de ce raccourci, la centrale nucléaire du Tricastin ponctue la diagonale du cheval de Chauvet au droit du plus important agrégat de foyers de séismes majeurs de l'Hexagone.

Ceux qui connaissent leur terroir en profondeur, paysans et érudits, artisans et artistes, commerçants et naturalistes, enseignants et employés, jeunes et vieux des Boutières, du Plateau, d'Ardèche et de Haute-Loire, sont chaque mois plus nombreux, depuis un an, à regarder leur paroisse d'un œil neuf, à la lumière de la grotte de Pont-d'Arc qui éclaire toute la montagne à laquelle elle doit d'avoir été choisie pour première bibliothèque, première université, première cathédrale de l'humanité.

A partir de là, il faudrait rechercher à travers les terroirs de France et d'Europe, les chemins par lesquels les hommes du paléolithique ont glané et accumulé leurs savoirs pour les restituer à l'endroit qui pouvait le mieux en signifier l'universalité pour en assurer l'essaimage au fil des millénaires : la structure de la montagne ardéchoise volcanique, ponctuée par ces gorges qui viennent d'entrer au patrimoine mondial de l'Unesco.

Frédéric Lavachery
27 juin 2014